

JEAN-FRANÇOIS HUSSON :

de l'économie au devoir de mémoire, un enseignant décoré par le Canada

Jill McKnight, ministre des Anciens Combattants du Canada et ministre associée de la Défense nationale et Jean-François Husson. © DR

En ce mois de novembre, Entrées libres est allé à la rencontre d'un enseignant au parcours aussi riche qu'atypique. Jean-François Husson, 60 ans, a multiplié les expériences professionnelles avant de devenir enseignant. Aujourd'hui, il partage son temps entre ses cours à l'Institut d'Enseignement Supérieur de Namur (IESN, Hénallux) et ceux à l'UCLouvain. Mais pas seulement ! Cet économiste, spécialiste en finances publiques et financement des cultes, est aussi un passionné de l'histoire militaire. Un travail de mémoire bénévole qui lui a valu, il y a tout juste quelques mois, une distinction du gouvernement canadien.

Rien ne destinait au départ Jean-François Husson à l'enseignement. Après des études d'économie à l'Université de Namur et un stage effectué en Grande-Bretagne, il travaille d'abord comme consultant chez Andersen Consulting (devenu depuis Accenture) où il accompagne des entreprises en pleine mutation. Il passe ensuite par plusieurs cabinets ministériels ou encore l'administration des finances. C'est en formant des adultes en reprise d'études à l'ISCO (Institut supérieur de culture ouvrière) qu'il prend goût à la transmission. En 1999, il dispense le cours d'économie sociale destiné aux futurs assistants sociaux de ce qui deviendra l'Hénallux. Il donne par la suite d'autres cours à l'IESN, à l'UCLouvain ou encore à l'ULiège. Hyperactif, il crée entre-temps un centre de recherche qu'il baptise C.R.A.I.G. (Centre de Recherche en Action publique, Intégration et Gouvernance), *« vu ma ressemblance physique évidente avec Daniel Craig »*, précise-t-il en rigolant. Spécialisé en finances publiques, mais également en financement des cultes, il soutient sa thèse en 2022. Le tout après avoir réalisé son doctorat en horaire décalé. *« Ce qui m'a pris environ une douzaine d'années, le soir et le week-end vu mes engagements. »* Une thèse qui lui permet de passer du statut de vacataire à celui de cadre définitif à l'UCLouvain. Enfin, après 25 ans d'enseignement, il vient d'être nommé à l'Hénallux.

Un enseignant aux multiples facettes

Aujourd'hui, il y enseigne notamment les finances publiques et les marchés publics en droit, ainsi que la comptabilité. À l'UCLouvain, il est, entre autres, en charge des finances publiques dans le master en politique économique et sociale à la Faculté ouverte de politique économique et sociale. Ce master est organisé en horaire décalé pour des adultes en reprise d'études. Jusqu'à l'an dernier, il assurait également une petite charge de cours à l'ULiège. Si au cours de sa carrière, il n'a finalement goûté que brièvement à l'enseignement de promotion sociale, il garde un faible pour les adultes en reprise d'études. *« Tout d'abord, c'est un public très motivé, qui a déjà pris du recul sur son métier. On peut partir de leurs questionnements, de leur vécu »*, précise Jean-François Husson. *« Et si la leçon prévue ne se passe pas comme prévu, ce n'est pas grave : on s'accroche à la réalité. »*

Avec les étudiants de cursus classique, le tableau est parfois plus nuancé. Jean-François Husson pointe deux difficultés. *« Ils ne suivent pas l'actualité ou très peu, surtout en première année. Quand je leur dis : "Vous avez vu qu'on vient d'adopter tel budget et que cela a tel impact dans votre secteur ?" Souvent, certains se demandent de quoi je parle. »* Une tendance qui se serait accentuée au fil du temps. *« Il y a quelques années, les parents ou les grands-parents avaient encore le journal à la maison ou regardaient le JT. Désormais, c'est plus rare et du coup cet ancrage disparaît, au point que j'ai parfois peur de prendre des exemples, de*

peur de les perdre », glisse-t-il à moitié en boutade. Pour y remédier, il a créé un groupe Facebook dans lequel il partage des articles de presse, des travaux de centres de recherche, des publications de la Banque nationale ou encore des offres d'emploi. Autrefois, la moitié, voire les deux tiers de l'auditoire le rejoignaient. Aujourd'hui, ils ne sont plus que 10 %.

« La deuxième difficulté que je rencontre concerne justement la motivation et l'implication de certains étudiants. Si l'on n'explique pas précisément à quoi sert une matière technique, certains sont perdus. Heureusement, beaucoup s'accrochent, mais cela me questionne parfois. Est-ce que certains étudiants se rendent bien compte du métier vers lequel ils s'orientent ? »

Mais quel que soit le public auquel il s'adresse, l'un de ses fils rouges en tant qu'enseignant est étroitement lié à sa passion pour l'histoire militaire. Pour expliquer le développement durable, il évoque par exemple Vauban et la gestion des forêts. Pour la fiscalité, il rappelle que les révolutions anglaise, américaine et française sont nées de questions fiscales. *« J'invite mes étudiants à se placer dans une perspective historique. Parfois, cela permet de mieux comprendre le présent. »* Un réflexe d'historien qui l'a, par un tout autre chemin, mené jusqu'au Canada.

Une distinction venue du Canada

Le 3 juillet dernier, à Poperinge, Jean-François Husson a reçu une distinction pour son travail de mémoire. Une distinction décernée par Jill McKnight, ministre canadienne des Anciens Combattants. Il faut dire que depuis plus de dix ans, ce passionné documente l'histoire des soldats canadiens et britanniques passés par la région namuroise. Ses recherches portent notamment sur les soldats canadiens ayant servi en Belgique durant les deux guerres mondiales. Comme le Royal 22e Régiment, les soldats inhumés dans la région, le Corps canadien en 1918-1919 ou encore le rôle des forces canadiennes durant la Seconde Guerre mondiale. Depuis 2020, il organise aussi le Remembrance Sunday (qui s'est tenu le 8 novembre) au cimetière de Belgrade, à Namur, où se trouvent 250 tombes du Commonwealth — dont 44 tombes de soldats canadiens. Selon Jean-François Husson, c'est d'ailleurs la seule cérémonie de ce type organisée en Wallonie.

Une passion pour l'histoire militaire qui est née lors d'une visite de musées en Grande-Bretagne. *« C'est là, en dehors de la Belgique, que je découvrais que les sièges de Namur de 1692 et 1695 occupaient une vraie place dans l'histoire militaire britannique alors que chez nous, ils étaient minorés. Ça m'a permis d'y voir des liens avec la création de la Banque d'Angleterre, avec la naissance de l'artillerie britannique et avec la présence de soldats irlandais catholiques dans l'armée protestante. J'ai alors largement tiré sur le fil. »*

Un filon qui va lui permettre de faire des découvertes importantes qui le mèneront à cette distinction. Une distinction qui rejoint en outre le monde scolaire. En effet, le département paramédical de l'Hénallux participe à la cérémonie. Un étudiant y dépose symboliquement une gerbe sur la tombe d'Elsie Gladstone, seule infirmière britannique inhumée en Wallonie. Ensuite, comme chaque année, des élèves d'une école secondaire d'Andenne réceptionnent les gerbes et guident les personnalités. Eux-mêmes en déposent une sur la tombe d'un des plus jeunes soldats et prennent la parole. Pour préparer ce moment et lui donner de la profondeur, Jean-François Husson leur rend visite chaque année pour expliquer, de façon très vulgarisée, l'histoire commune des Britanniques et des Belges. *« Pour moi, c'est important : ce sont nos valeurs. »*

▪ **Gérald Vanbellingen**



Remembrance Sunday 2025. Aurian De Neyer, étudiant en soins infirmiers à l'Hénallux, dépose la gerbe du Queen Alexandra © DR

Si vous aviez une baguette magique, que changeriez-vous dans l'enseignement ?

« Je commencerais par m'attaquer au financement. Notre enseignement, en particulier le secondaire, coûte cher comparé à d'autres pays, pour des résultats PISA et des inégalités peu flatteuses. Je suis solidaire de bien des revendications, mais refinancer sans réformer, c'est verser de l'eau dans un panier percé. Pour moi, il faut surtout des solutions structurelles. Pour y arriver, je m'inspirerais plutôt de l'autonomie de gestion des hautes écoles. Je faciliterais le partage d'équipements entre écoles voisines qui proposent la même option. Enfin, je m'attaquerais à la charge physique et mentale des enseignants. Beaucoup de collègues de mon âge sont sur les rotules. Pourquoi dès lors ne pas leur ouvrir des passerelles, notamment vers la formation d'adultes ? Dans un autre registre, je m'attaquerais aussi à la nomination en haute école. Pour être nommé, seule compte l'ancienneté en nombre de jours prestés. La production scientifique, elle, n'est pas prise en compte. À l'UCLouvain, où l'on évalue l'enseignement, la recherche et le service à la société, j'ai été nommé bien plus vite. »